



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Trimestre \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON DE CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

— Sire, daignez appliquer votre auguste oreille au téléphone. Quelle caserne désirez vous entendre ? Celle des trabans ou celle des cuirassiers ?
— Celle des trabans... Oh ! c'est merveilleux, dit le roi, on croirait qu'ils ronflent en mesure.
— Dans une armée bien disciplinée sire, tout doit se faire suivant la règle et l'ordonnance ; si Votre Majesté daigne encore prêter l'oreille elle entendra d'autres ronflements, moins nombreux, mais plus sonores que les autres. Ce sont ceux des caporaux et des sergents. A la caserne, j'ai décidé que chacun ronflerait suivant son grade.
— C'est donc pour ça, dit tout bas la reine à la princesse, que ton père ronfle à lui tout seul comme cent vingt-trois toupies d'Allemagne.
— Oh ! méman, peux-tu parler ainsi de papa ? répliqua Isolène d'un air de reproche doux et respectueux.
Au même instant, le roi sauta à deux pieds en l'air comme s'il avait eu deux cartouches de dynamite sous les semelles de ses deux bottes.
On entendit un bruit pareil à celui de six cents tambours et de trois cents trompettes de cavalerie sonnant la charge. Derrière les tambours et ces trompettes retentissait un autre bruit encore plus étrange que le premier. On aurait dit les acclamations d'un peuple immense.
— Sabraucclair ! s'écria le roi tout tremblant, que se passe-t-il donc dans ma capitale ?



La délégation du *Monile* allant demander à Joe Beef de se porter candidat à la Mairie.

XIII

Le feld-marchal lui-même n'était pas sans inquiétude. Vaillant guerrier, ce Sabraucclair, mais qui, lorsque son devoir le conduisait à la bataille, aimait à s'entourer de trois cent mille hommes de pieds armés de piques et de cent cinquante mille cavaliers pourvus de lances, sans compter, bien entendus, les fusils Gras et les revolvers à trente-cinq coups.
Il s'inclina respectueusement devant le roi et lui répondit d'un air mal assuré :
— Sire, ces acclamations sont celles de votre peuple tout entier qui vous a vu ce matin sur le balcon du palais en robe de chambre de velours noir broché d'or et orné de diamants.
Il se réjouit, ce bon peuple, d'avoir pu contempler la santé toujours florissante de Votre Majesté, la beauté toujours admirable de la reine et la grâce toujours croissante de la princesse Isolène.
Après avoir prononcé cette phrase un peu longue, il s'esuya le front avec son mouchoir.

— Bon, cela ! reprit le roi, mais pourquoi tant de tambours et de trompettes ?
Alors, une voix claire, distincte, retentissante et qui venait on ne sait d'où, répondit :
— C'est pour donner une sérénade à la belle Isolène.
A ces mots le roi regarda la reine ; la reine regarda la princesse qui regarda le plafond.
Sabraucclair regarda Rantanplan qui regarda le ministre de l'intérieur. Celui-ci regarda le ministre des finances et le ministre des travaux publics, qui contemplant eux-mêmes avec attention le bout de leurs bottes.
Dix-sept jeunes officiers considérés avec attention dix-sept demoiselles d'honneur, et plusieurs pages pleins d'astuces profitèrent de l'occasion pour rentrer dans la salle à manger, d'où ils sortaient à peine. Là, sans coup férir, ils firent un butin immense, ayant rempli leurs poches de dragées et de bonbons de toute espèce, dont ils comptaient se régaler un peu plus tard avec leurs camarades. Mais le bien mal acquis ne pro-

fité jamais. Les bonbons, fondants pour la plupart, s'écrasèrent dans leurs poches, de sorte que les oulettes de satin bleu en furent gâtées et tachées de mille couleurs et que les pages reçurent le fouet dès le lendemain matin.
Enfin cette voix qui venait on ne sait d'où, mais qui ne paraissait pas sortir d'une bouche humaine, produisit un remue-ménage épouvantable. Un noble vieillard, surnommé à cause de sa sagesse le père Contucius, et qui portait sur le menton une barbe aussi épaisse que l'antique forêt des Ardennes, et plus blanche que la neige qui couvre depuis l'origine des temps la cime du Davaigiri, déclara que ce prodige annonçait la chute prochaine de l'empire.
Le roi Pantalon l'entendit, et donna l'ordre qu'on lui coupât la tête, ce qui fut exécuté sur-le-champ par le propre cimetière du feld-marchal, qui le cueillit d'un coup sur les épaules du bonhomme, comme un jardinier coupe un artichaut avec sa serpe.
Elle fut jetée au peuple par-dessus

le balcon, cette tête vénérable, et le tronc qui la supportait de son vivant fut emporté sur un brancard et réservé pour les expériences du docteur Trifouillard, chirurgien-vivisecteur très renommé de l'Académie de "Lass-Jambis Coupades", si célèbre dès ce temps-là dans tout l'univers.
Tous les spectateurs étaient encore saisis de frayeur en d'horreur par ce spectacle si horrible, lorsque la même voix vint on ne sait d'où, qui s'était déjà fait entendre, retentit de nouveau et s'écria :
— Roi Pantalon ! le plus grand des rois ! Celui qui vient au devant de toi avec ces tambours et ces trompettes est le fils unique et l'héritier de l'empereur des Hesses-le-Vent. Fais-lui, si tu veux vivre, un accueil digne de sa naissance, de son génie et de son vaste empire, qui n'a d'autres limites, aux quatre coins de l'horizon, que l'immense Océan.
Cette fois le roi vit bien qu'il fallait s'exécuter, c'est à dire être poli pour l'hôte qui se faisait annoncer ainsi. Il ordonna donc qu'on ouvrît toutes les portes du palais. Accompagné de sa femme et de sa fille qui le flanquaient des deux côtés, il attendit sur le haut du grand escalier l'arrivée de Polichinelle, car vous avez deviné sans doute que tant de prodiges ne pouvaient annoncer que l'arrivée de notre ami.
Du haut de cet escalier prodigieux, qui s'élevait à cent cinquante marches au-dessus du pavé de la place, on apercevait la terre et la mer. Un ascenseur servait à hisser au premier étage du palais le roi parce qu'il était gros, la reine parce qu'elle n'aimait pas à marcher, et la princesse royale parce qu'elle suivait partout ses parents, comme c'est l'usage des princesses bien élevées. Tout le reste de la cour montait à pattes.
Mais ce soir-là le peuple entier fut témoin d'une chose qu'il n'avait jamais vue et que la postérité ne verra peut-être jamais. Ecoutez moi, gens d'esprit qui êtes si nombreux sur la terre que votre ombre cache le soleil aux fourmis.
Au moment où l'on s'y attendait le moins, la terre, la mer, les îles, le Vésuve, la Grand Place et les palais qui en faisaient l'ornement furent éclairés en une demi-seconde par le système électrique, offrant aux yeux un spectacle admirable.
En même temps, monté sur un cheval noir et plein de feu, sautant gracieusement de la main à droite et à gauche, souriant à tous, grimpaient les marches de l'escalier quatre à quatre et au galop, sans que sa monture fit mine de broncher ou de s'abattre, parut tout à coup le fier, le séduisant, le ravissant Polichinelle. Arrivé en face de Leurs Majestés il